

# REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

N° 17

Juin 03

## LA PROCHAINE REUNION

est fixée au

**samedi 20 septembre 2003 de 10 h à 17 h**

12 rue de Martignac 75007 PARIS

Métro Assemblée Nationale

## REFLEXIONS SUR LE THEME DU TRAVAIL

*Nous poursuivons dans ce bulletin l'exposé concernant le travail des enfants en publiant des extraits des informations que plusieurs associations nous ont adressées. Pour plus amples informations, la place dans ce bulletin étant, hélas, très mesurée, nous vous invitons à contacter directement les associations citées.*

*Le prochain bulletin pourrait être consacré à l'insertion des jeunes dans la société. Avez-vous des expériences en la matière ? Nous sommes preneurs !*

*Martine BERGE*

### CAJED (Paris France)

"La question du travail des enfants est complexe et généralement embrouillée par des confusions et des images venues d'ailleurs, plaquées sur des réalités différentes avec souvent plus de passion que de rigueur dans l'analyse.

Pour schématiser, il faut être clair sur trois points :

1. L'âge des enfants : la situation est évidemment différente si l'enfant a 7, 12 ou 17 ans bien qu'il soit toujours juridiquement un enfant.

2. Le statut de ces enfants : « de la rue » ou « dans la rue » ? Les

enfant dans la rue y travaillent dans le but d'y gagner de l'argent. (...) *Mais ils ne sont pas en rupture avec leur famille*, même si certains d'entre eux vivent isolés de leurs parents qu'ils retrouvent au village avec le plus possible d'argent.

L'enfant de la rue (en rupture affective avec ses parents) doit gagner de l'argent tous les jours pour survivre, de façon licite ou non. Il est rare que l'on puisse mendier au-delà de 10 ans car alors on ne fait plus pitié, mais peur. Ensuite, on exerce des activités variées dont les grands évincent les petits si elles sont rentables (gardien de voiture, porteur, guide, etc.). La distinction entre légal/illégal, moral/immoral n'a pour eux aucune pertinence. Seules comptent la rentabilité et la peur du gendarme. Rares sont les enfants des rues qui ne volent pas et, plus ils grandissent dans la rue, plus leurs activités deviennent illicites : vols avec violence, trafic de drogue, racket sur les plus petits ... Est-ce du « travail » ?

Les conditions de vie dans la rue interdisent, de fait, les métiers qui exigent du matériel ( boîte à cirage, stock de cartes postales) qui, tôt ou tard, sera volé (ou leur recette). Il est exceptionnel que des enfants puissent exercer ces métiers durablement. Prétendre les aider en leur donnant du matériel pour qu'ils puissent gagner honnêtement leur vie, c'est de la poudre aux yeux. La seule aide

valable pour les enfants de la rue, c'est de leur permettre de sortir de la rue.

Les liens entre le travail dans la rue et le basculement dans la vie de la rue existent. (...) Ils sont différents selon qu'on les observe en Amérique latine ou en Afrique en raison du niveau de la dégradation sociale et de son ancienneté. (...)

3. Le vrai problème n'est pas le travail mais l'exploitation des enfants (...) La question à poser est : *à qui profite le travail de l'enfant ?* À lui, s'il apprend un métier et prépare ainsi son avenir. Il y a exploitation si le bénéfice du travail de l'enfant lui échappe au profit de son patron qui l'exploite. (...) L'enfant exploité sacrifie son avenir car il ne se forme en rien. Un enfant au travail c'est deux adultes au chômage : son père dont il prend la place en acceptant un salaire inférieur, et lui-même quand il deviendra adulte et qu'on le remplacera par un enfant.

L'exploitation des enfants est inacceptable. Mais elle n'est qu'un sous-produit de l'exploitation des adultes et ne peut être combattu qu'avec cette dernière. De même qu'il est totalement illusoire de prétendre promouvoir les droits des enfants quand ceux des adultes ne sont pas respectés."

Email : [marguerat@bondy.irdf.com](mailto:marguerat@bondy.irdf.com)



"Des centaines d'enfants chiffonniers travaillent dans Howra et ses alentours, beaucoup d'entre eux ont moins de 5 ans.(...) L'enfant chiffonnier est le plus triste de tous les enfants de la rue. Fouillant sans cesse les rebus de la société, il a une très mauvaise opinion de lui-même. Ayant perdu le respect de lui-même et toute confiance en lui, il croit qu'il n'arrivera jamais à rien alors qu'il participe, avec ses semblables, au recyclage d'au moins 75% des ordures et fournit de nombreux services à la communauté. Ils sont roulés et exploités par ceux qui leur achètent leur collecte en la sous-payant.

Afin de leur donner du poids dans leur transaction et de leur redonner confiance dans la justice, Ashalayam a ouvert un entrepôt où les collectes quotidiennes des enfants sont rassemblées afin de les vendre directement aux entreprises de recyclage au juste prix. Cette expérience a bien marché et les enfants en tirent profit.(...) Au cours de la réunion mensuelle organisée par Ashalayam pour les enfants des rues, Hindustan Petroleum a offert aux enfants chiffonniers 150

casquettes, 150 paires de gants et 150 paires de bottes en caoutchouc ce qui leur permettra de rester plus propres et en meilleure santé. Mais surtout cette action a donné une sorte de dignité à leur travail et leur a fait prendre conscience, à travers les discours et les discussions, que, par leur activité, ils contribuaient à la vie de la société et rendaient un grand service à l'environnement.

Ashalayam a développé des programmes de formation professionnelle qui doivent être rentables. L'un des derniers ateliers créés concerne la menuiserie. La formation comprend cinq directions : technologie et dessins pour savoir dresser des plans, connaissance des outils et des essences, menuiserie proprement dite (tenons mortaise), tournage, sculpture ornementale. Un diplôme est délivré à la fin des études. Les commandes de l'extérieur arrivent peu à peu, par exemple, 47 bancs et des chaises pour une école. Trois sur les six élèves de la première promotion ont très vite trouvé du travail".Email :

[ashalayam@mantraonline.com](mailto:ashalayam@mantraonline.com)

### **C.A.S (Catholic Action for street Children à Accra. Ghana)**

" Un grand nombre d'activités et de personnes sont impliquées dans l'éducation des enfants (...) aussi était-il devenu nécessaire de mettre en place un schéma directeur à l'intention des " enseignants ". Jusqu'alors, nous nous reposions trop sur l'esprit inventif de ces formateurs ce qui eut pour résultat de jeter souvent la confusion chez les enfants. (...) Nous trouvons important de savoir ce qui a été enseigné, de quelle manière et ce que les enfants ont compris. (...) Un coordinateur a donc été recruté. Sa tâche consiste, entre autres choses, à assumer le suivi des enfants qui sont en apprentissage. Il veille à ce qu'ils soient régulièrement contrôlés dans les ateliers et s'assure que ces enfants reçoivent vraiment une formation et ne soient pas utilisés comme une main d'œuvre à bon marché. Il vérifie également que tous aient les outils et l'équipement scolaire nécessaires. Bref, il aide les surveillants à mieux effectuer leur travail."

Email : [ficcas@ighmail.com](mailto:ficcas@ighmail.com)

**Enda Tiers Monde Jeunesse Action (Dakar. Sénégal)** a publié, il y a déjà quelque temps, une étude sur « Les petites bonnes à Dakar ». Les foyers sénégalais seraient les plus grands pourvoyeurs d'emplois. Le métier de domestique occupe plus de 88.000 personnes. Les conditions de travail sont très dures : « *Nous sommes debout du matin au soir, sans répit, avec beaucoup de corvées et de difficultés. Nous bénéficions rarement des jours de fête, nous subissons des injustices, nous gagnons peu d'argent. Nous ignorons nos droits, mais nous savons qui nous sommes* ». Pour en savoir plus, écrire à Email : [jeuda@enda.sn](mailto:jeuda@enda.sn)

Les Cahiers du Bureau Social Urbain (Kigali Rwanda) ont également publié une abondante étude sur « Les domestiques de maison à Kigali » . Pour en prendre connaissance, écrire à Email : [avsikli@imul.com](mailto:avsikli@imul.com)

**Refugios pana ( Valencia. Vénézuéla)** "Nous pensons, par expérience que l'intégration des jeunes dans le monde du travail est à double tranchant. Notre société, et surtout nos jeunes, font l'amalgame entre consommation et statut social. S'habiller avec des vêtements de marque est un symbole de pouvoir et, à travers eux, c'est une reconnaissance sociale qui est recherchée. Au point d'assassiner quelqu'un pour lui voler ses chaussures d'une marque très chère.

Avant d'insérer ces jeunes dans le monde du travail, il faut leur inculquer des valeurs morales qui leur permettent de donner à l'argent sa vraie valeur. Nous avons eu l'opportunité de procurer à un jeune un emploi avec un contrat de courte durée. Il recevait un salaire lui permettant de satisfaire ses besoins personnels (achat d'un pantalon, d'une chemisette, etc.) mais très vite, il eut envie d'autres articles que son salaire ne lui permettait pas d'acheter. Il chercha d'autres moyens de se procurer de l'argent, comme celui de voler ses collègues de travail, puis de voler l'entreprise elle-même. Ce comportement l'a conduit à abandonner son travail et tout le processus de réinsertion. En revanche, un autre jeune qui était depuis longtemps dans notre foyer a pu être embauché dans une entreprise de maintenance (...) Il s'est adapté à la discipline et à la hiérarchie, touchant son salaire tous les quinze jours, sans abandonner les autres activités de formation qu'il suivait habituellement.. C'est pour nous une réussite." Email : [refugiospana@hotmail.com](mailto:refugiospana@hotmail.com)

**Enfants et Développement** soutient, entre autres, Sovann Phoum (une association qui travaille au Cambodge) dans son effort de formation professionnelle. Le responsable de la formation de cette association a effectué un important travail de sélection des artisans et de petites entreprises sérieuses qui acceptent de prendre un jeune pour lui enseigner un métier sur une durée de un ou deux ans. Enfants et Développements prend en charge le coût de la formation, parfois les outils correspondants et prête une bicyclette. Le formateur offre en général le repas de midi, parfois l'hébergement et de l'argent de poche. Tout ceci fait l'objet d'un contrat. Le suivi très rapproché effectué par le responsable de la formation est très important pour le succès de la formation.. Le placement des apprentis dans l'entreprise où ils ont appris leur métier est facilité s'ils ont fait la preuve de leur capacité. Email : [siege@enfantsetdeveloppement.org](mailto:siege@enfantsetdeveloppement.org)



**Krousar Thmey, Phnom Penh Cambodge** propose depuis 1995, parmi ses formations, "Les métiers de la pêche". Deux sessions par an : la première, sur un ponton, initie pendant 3 mois les jeunes aux notions de base théoriques et pratiques. Ils partent pêcher en mer

la nuit à tour de rôle. Ils cherchent ensuite du travail sur le port pendant les 3 mois suivants. Puis une formation de perfectionnement leur est donnée pendant 2 mois. Des diplômes sont remis pour les deux formations et une indemnité journalière leur est versée pour compenser le manque à gagner. Le métier de pêcheur est très physique et donc difficile pour ceux qui sortent de la rue. Certains ne sont pas du tout issus du milieu maritime ou ne savent pas nager. Il y a donc beaucoup d'abandons en cours d'année mais globalement, au moins 15 et jusqu'à 25 jeunes sont repartis avec un métier. Les métiers touchant à la construction sont très prisés (soudeur, maçon, vitrier, climatisation) ainsi que l'électricité, la mécanique automobile. D'autres ont choisi l'informatique, la cuisine ou la couture. Email : krousar\_thmey@bigpond.com.kh

**Enfants d'Abidjan, Côte d'Ivoire.** Des conventions de mise en apprentissage sont proposées aux jeunes, conventions où l'enfant, l'association "Les enfants d'Abidjan" et le BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance) sont partenaires. L'enfant s'engage à effectuer pendant 2 ou 3 ans l'apprentissage du métier de son choix chez un patron. "Les Enfants d'Abidjan" (basée en France) finance l'apprentissage (il faut payer le patron pour qu'il enseigne son métier) ainsi que les frais de nourriture, logement et transport. Le BICE, sur place, assure un suivi psycho-éducatif du jeune en le rencontrant au minimum une fois par mois, le jour où on lui remet sa bourse mensuelle. Ce montage financier a pour avantage de prévenir des rechutes provoquées par le manque d'argent, ce qui entraîne l'enfant à retourner dans la rue. Il garantit également la qualité de l'enseignement car si le patron ne donne pas une formation sérieuse à l'enfant, on lui cherchera un autre patron. Certains patrons vivent des sommes versées pour les apprentis et les emploient à des tâches uniques et répétitives : un jeune peut faire des ourlets pendant un an et ne saura pas couper un vêtement.

Certaines formations débouchent sur l'octroi d'un diplôme, le jeune trouve alors plus facilement un emploi car il a un statut reconnu. Dans certains cas, la solution est d'installer le jeune à son compte ou de l'associer avec quelqu'un. "Les Enfants d'Abidjan" offre alors la mise de fonds initiale indispensable au démarrage pour l'achat du matériel de départ minimum. Après l'installation du jeune, le contrat se poursuit par des soutiens dans la gestion ou des conseils professionnels. Cette aide dure le temps nécessaire au jeune pour se faire connaître et se créer une clientèle. Elle est dégressive, le jeune prenant progressivement les charges à son compte. Email : saintebarbe42@wanadoo.fr

**OPDE Bujumbura Burundi.** "La formation "Forge artisanale" en est à sa troisième promotion. Sa durée a été prolongée de 4 mois afin de renforcer par la pratique les connaissances techniques des enfants. Ils sont désormais entrés dans le niveau production. Les jeunes touchent 20% du prix de vente de tous les articles vendus. (braseros, arrosoirs, seaux, mangeoires, malles, bassin.). En cordonnerie, maroquinerie, tannerie, la première promotion est arrivée au stade de la production : cartables, souliers, ceintures, mallettes. Il est envisagé d'ouvrir une unité de vente en centre ville pour promouvoir les activités de production. Les lauréats de la section menuiserie, appuyés par deux jeunes menuisiers français, ont pu honorer une commande de 199 tables (...). Les élèves en coupe et couture sont maintenant capables de confectionner divers vêtements d'enfants. En broderie, ils fabriquent des nappes et des serviettes de table. Enfin, le projet élevage dispose d'une porcherie avec 16 porcs et 8 porcelets. La capacité d'accueil de la porcherie va être bientôt dépassée et il va falloir l'agrandir. Email : opde-burundi@opde.org

## **VECED Bujumbura Burundi**

évoque un "travail" très particulier : celui des enfants soldats. "Après 9 ans de crises politiques, les belligérants ont besoin de plus en plus d'effectif. C'est pourquoi ils recrutent des enfants soldats : il y en aurait environ 14 000. Certains mineurs sont enrôlés officiellement dans l'armée nationale, d'autres sont utilisés comme "doriyas" ou comme gardiens de la paix.

Des enfants de moins de 18 ans se font enrôler comme " doriyas " en trafiquant les documents (...) Ils vivent avec les militaires chargés de la sécurité en leur rendant service. Ils sont initiés au nettoyage des armes, accompagnent les militaires au cours d'opérations, et servent de porteurs d'armes et de munition, ou d'espions. Certains d'entre eux finissent par intégrer l'armée régulière.

Les jeunes gardiens de la paix constituent une force para-militaire organisée par le gouvernement pour protéger les citoyens contre les attaques de la rebellion. Tout jeune garçon apte physiquement qui ne va

pas à l'école et n'a pas d'occupation régulière est concerné par ce recrutement. Les enfants de parents riches ne sont pas recrutés, les pères donnant de l'argent aux recruteurs.

Les rebelles ont recruté des jeunes de moins de 18 ans, enrôlés volontairement ou enlevés lors d'attaques dans les écoles ou sur les collines.

Des actions préventives sont menées par les autorités locales, les responsables religieux et des organisations communautaires auprès des chefs rebelles. On cherche à développer la scolarisation des enfants et des activités lucratives pour les familles.

La réintégration est soutenue par des actions de sensibilisation des communautés (tolérance et cohabitation pacifique), d'assistance psychologique des enfants, de l'appui à la réintégration à l'école, de la formation professionnelle, de l'assistance aux familles en cas de retour de l'enfant, de l'aide à l'insertion professionnelle pour les démobilisés. E.mail : [veced2000@yahoo.fr](mailto:veced2000@yahoo.fr)

**Chandrodaya**, à Katmandou, Népal : Les enfants qui travaillent se font souvent voler leur recette ou leurs économies. Chandoraya a créé une banque de dépôts à laquelle les enfants peuvent confier leur argent. Plus de 250 enfants des rues y ont maintenant un compte. Email : [chandrodayashelter@hotmail.com](mailto:chandrodayashelter@hotmail.com)

Le journal La Croix cite également une Banque des enfants de la rue à New Delhi. Les plus âgés peuvent bénéficier de micro-crédits pour développer une activité. Ceux qui réussissent à économiser reçoivent des intérêts de 10%. Un jeune a été élu par ses camarades pour administrer la banque.

**REPPER, 110 avenue du Roule, 92200 NEUILLY s/ SEINE.**

**Téléfax : 01 47 22 71 73**

**Email : [repper@enfants-des-rues.com](mailto:repper@enfants-des-rues.com)**